

<b>Zeitschrift:</b>	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
<b>Herausgeber:</b>	Société fribourgeoise d'éducation
<b>Band:</b>	5 (1876)
<b>Heft:</b>	8
<b>Artikel:</b>	Méthode intuitive : 7me et dernier article
<b>Autor:</b>	Horner, R.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1040083">https://doi.org/10.5169/seals-1040083</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 21.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

V<sup>e</sup> ANNÉE.

N<sup>o</sup> 8.

AOUT 1876.

# BULLETIN PÉDAGOGIQUE

publié sous les auspices

## DE LA SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE D'ÉDUCATION

Le BULLETIN paraît à Fribourg le 1er de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 2 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 20 cent. la ligne. Prix du numéro, 20 cent. Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. Horner, à Hauterive, et ce qui concerne les abonnements au Directeur de l'imprimerie catholique suisse, à Fribourg. — *Lettres affranchies.*

**SOMMAIRE.** — *Méthode intuitive (suite et fin).* — *Les dettes de l'Etat de Fribourg (suite et fin).* — *Enseignement du chant dans nos écoles primaires du canton de Fribourg.* — *Bibliographie.* — *Correspondances.* — *Dictée. Cours supérieur.* — *Intérêts de la Société.* — *Chronique.*

### MÉTHODE INTUITIVE

(7<sup>me</sup> et dernier article.)

La méthode intuitive devrait servir de point de départ pour l'acquisition des connaissances, comme aussi pour la culture des facultés. Les choses vues, examinées, éveillant les sens, voilà l'interprète le plus simple et le plus sûr pour la transmission de nos idées aux jeunes intelligences. C'est aux choses que la mère fait appel pour se faire comprendre de son enfant. Nous ne saurions prendre un modèle, un guide plus sûr que l'enseignement maternel.

Les premières leçons de lecture, de grammaire, de calcul, de géographie, etc., ordinairement si ardues, deviennent un jeu pour le maître qui sait utiliser toutes les ressources qu'offre la méthode intuitive. Les quelques exemples que nous en avons donnés auront suffi, nous aimons à le croire, pour mettre en lumière la marche à suivre, les moyens à employer et les fruits à retirer dans ces exercices.

Nous réservons à plus tard l'application de l'intuition à l'étude des tableaux de lecture, en substituant à nos syllabaires, à ces hiéroglyphes vides de sens, une méthode nouvelle qui s'adresse à l'intelligence et au cœur de l'enfant tout en lui apprenant à lire.

Impatient de clore cette série d'articles sur les leçons de choses,

nous nous contenterons de faire entrevoir le moyen de s'en servir en vue de développer le sens pratique, le raisonnement et l'imagination des enfants.

Après quelques exercices préliminaires de perception et de jugement sur un objet donné, ainsi que nous l'avons exposé dans notre dernier article, l'instituteur s'élèvera à un autre ordre d'idées pratiques, se rattachant à tout ce qui peut offrir quelque utilité. Il appellera l'attention de l'enfant sur des faits spéciaux, sur des vérités pratiques, sur quelque point essentiel, comme aussi sur les conséquences morales d'un cas. A propos d'une simple feuille de papier, par exemple, je lui apprends le moyen de reconnaître la meilleure qualité de papier, je lui fais voir la différence entre le papier d'imprimerie et le papier à écrire, je lui montre comment on peut le conserver propre, enlever les taches d'encre ; je lui en apprends les prix ordinaires, la valeur de la rame, du cahier, etc. Au sujet d'un fait, je ferai ressortir le point essentiel, la cause principale ; je l'exercerai à discerner ce qu'il y a eu d'important, de décisif et d'accessoire dans le cas donné. Le sens pratique et l'esprit de discernement acquerront par cette gymnastique, de la pénétration et de l'assurance.

Pour cultiver le raisonnement, le maître aura recours à un nouvel ordre d'exercices. Il habituera l'esprit de ses élèves à passer du connu à l'inconnu, à tirer une ou plusieurs conclusions d'un même principe ou à retrouver les principes d'une conséquence.

Peut-être réussira-t-il à aiguillonner, à stimuler et à développer les quelques esprits obtus que renfermera son école, comme aussi à redresser les intelligences fausses, c'est-à-dire celles qui tirent des conséquences erronées ou qui posent des principes absurdes. Dans ces exercices nous devons éviter de procéder avec précipitation et surtout ne jamais corriger nous-mêmes les erreurs de l'élève ; mais montrons-lui l'absurdité de ses raisonnements et amemons-le peu à peu à redresser spontanément son erreur.

Pour qu'on ne nous accuse pas de nous jeter dans des théories nuageuses et sans portée pratique, ici encore, nous donnerons des exemples.

#### **Consequences à tirer.**

1. *L'instituteur* : Dieu nous a créés.

*L'élève* : Voilà pourquoi nous devons l'aimer, l'adorer et le servir.

2. *L'instituteur* : L'Eglise est un lieu saint. — Voilà pourquoi...

3. Nos parents nous comblient de bienfaits. — Voilà pourquoi...
4. L'encre salit les doigts. — Voilà pourquoi...
5. L'air est nécessaire à notre existence. — Voilà pourquoi...
5. Les fruits non encore arrivés à leur maturité sont souvent un véritable poison. — Voilà pourquoi...
7. Nous avons deux oreilles et une langue seulement. — Voilà pourquoi...
8. Mon habit a coûté bien de l'argent à mes parents. — Voilà pourquoi...
9. Les engrains sont précieux pour la terre. — Voilà pourquoi...
10. Le fer exige plus de peine à préparer que le bois. — Voilà pourquoi...

### **Principes à poser.**

1. *L'instituteur* : Je fais une prière le matin.  
*L'élève* : Parce que nous devons offrir, tous les matins, notre journée à Dieu.
2. *L'instituteur* : Les anges aiment les petits enfants sages. — Parce que...
3. L'encrier est fixé à la table. — Parce que...
4. Le baromètre monte aujourd'hui. — Parce que...
5. Les fenêtres sont fragiles. — Parce que...
6. L'estrade du maître est plus élevée que les bancs des élèves.
7. On rentre aujourd'hui les blés. — Parce que...
8. Le fer est plus utile que le plomb. — Parce que...
9. Mon encrier est en verre, — Parce que...
10. Le bouillon est peu nourrissant. — Parce que...

On le voit, le champ à parcourir est infini. Il est important de suivre un ordre et d'adapter nos questions à la portée des enfants. Dans les exemples précédents, nous nous sommes éloignés, plus d'une fois, des choses, pour mieux faire voir combien il est aisé de s'élever au dessus de l'horizon tout matériel des objets qui servent ordinairement de thème aux exercices d'intuition.

Peu d'auteurs ont indiqué jusqu'ici les moyens de donner de l'ampleur, de la vivacité et de la justesse à l'imagination.

Ecartons toute discussion purement théorique sur cette faculté, sur sa nature bizarre et ses caractères. Bornons-nous à bien préciser le but à atteindre et les procédés à employer pour la cultiver, l'agrandir tout en la dirigeant.

Nous n'avons pas à nous occuper ici, non plus, de l'influence prépondérante de l'imagination sur notre bonheur, ni des moyens de la préserver des écarts auxquels elle est sujette.

Retracer vivement dans l'esprit les images des objets en lui inspirant le goût de ce qui est beau et l'horreur de tout ce qui est mauvais, voilà le résultat à poursuivre. Pour donner une conception nette, vive, imagée et profonde d'un objet ou d'un être, nous aurons soin d'éveiller puissamment l'attention de l'enfant : 1<sup>o</sup> sur les caractères saillants de ces objets ; 2<sup>o</sup> sur les rapports, les analogies et les contrastes avec d'autres objets ; 3<sup>o</sup> sur l'expression correcte, élégante et imagée des idées et des impressions qu'éveillera cette étude.

Ainsi une feuille verte, ou morte, une fleur, une plume, un nuage, une pendule, etc., peuvent fournir de riches sujets pour ce genre d'exercices. Mais il est évident que ces leçons ne sauraient s'adresser qu'à des intelligences déjà cultivées.

Communiquer des connaissances, développer les facultés intellectuelles, former la conscience et le cœur : voilà le triple but auquel la méthode intuitive répond ; elle se prête ainsi également à toutes les exigences de l'enseignement.

Tout en préconisant, en recommandant l'intuition, nous ne saurions dissimuler qu'on en abuse souvent. On en abuse lorsque 1<sup>o</sup> on procède sans plan arrêté, sans ordre soit dans le choix des sujets soit dans leur développement. Il n'est pas de leçons qui demandent une préparation plus sérieuse que les leçons intuitives ; 2<sup>o</sup> lorsqu'on en ferait un enseignement spécial sans but déterminé. La vue des objets doit servir de point de départ, de guide, de stimulant et au besoin de contrôle dans l'acquisition de nos idées, mais elle ne saurait tenir lieu de tout autre moyen d'enseignement. Nous devons toujours avoir en vue un but spécial, tel qu'une leçon d'hygiène, de grammaire, de calcul, de raisonnement, de morale, etc., etc.

Le critère le plus certain de la réussite de ces exercices, c'est l'intérêt qu'ils éveilleront dans l'enfant. Le manque d'entrain, de variété, une parole embarrassée, des hésitations, la monotonie et par dessus tout le défaut de tact dans le choix des leçons et la portée des développements, telles sont les causes les plus ordinaires de l'ennui qu'engendrent parfois ces excellents exercices.

Qu'il nous soit permis, en terminant, de placer sous les yeux de nos lecteurs le plan de l'enseignement intuitif que nous trace le *Règlement général* de nos écoles.

« Leçons de choses sur des objets usuels, ou à l'aide de tableaux, d'après un plan progressif et déterminé, de manière :

- a) A procurer à l'enfant une certaine somme de connaissances déterminées sur ces divers objets, sur leurs principales parties, sur leurs qualités et propriétés, sur leur matière première, leur origine et leur usage;
- b) A leur apprendre la dénomination des choses et les moyens d'exprimer les diverses idées puisées dans ces leçons;
- c) A exercer les organes des sens, spécialement la vue;
- d) A cultiver et à développer avec harmonie et progression toutes les facultés de l'âme, la perception, le jugement, le raisonnement, la mémoire et l'imagination;
- e) A éveiller peu à peu et à diriger la conscience morale;
- f) A initier l'enfant petit à petit aux premiers éléments de la grammaire, particulièrement à la distinction des genres et des nombres, aux notions fondamentales du calcul. »

Puissent les quelques articles que nous venons de publier sur une méthode presque inconnue chez nous, contribuer à sa diffusion et donner à l'enseignement primaire une base plus naturelle et plus féconde, un entrain et une vie qui lui font trop souvent défaut; puissent-ils surtout répandre sur les leçons de nos instituteurs ce charme, cette variété, cet intérêt qui est la condition de tout succès dans le premier enseignement.

R. HORNÉR.

---

## LES DETTES DE L'ÉTAT DE FRIBOURG

CORRECTION DES EAUX DU JURA (*suite et fin.*)

---

Une commission d'expertise fédérale a fonctionné, en 1865, sous la présidence de M. Hallauer (Schaffhouse), pour l'appréciation de la plus value devant résulter pour les cantons de la correction des eaux de la Broye. Voici le résultat de ses appréciations en ce qui concerne le canton de Fribourg :

	Arpents	Perches	Francs	Cts.
Le territoire exposé à l'inondation				
comprend une surface de . . . . .	6,490	75		
présentant une plus value de . . . . .			1,207,069	19
Le canton gagne sur les grèves				
des lacs . . . . . . . . . . . . . . . . . .	1,555	200		
évalués . . . . . . . . . . . . . . . . . .			108,175	—
Plus-value pour les bâtiments . . . . .			5,000	—
	8,045	275		
			1,320,244	19